Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

http://www.acrimed.org/Jean-Michel-Aphatie-meilleur-cuisinier-de-la-campagne-presidentielle

Jean-Michel Aphatie, meilleur cuisinier de la campagne présidentielle

- Les journalismes - Métiers et fonctions - Le journalisme d'élite - Jean-Michel Aphatie, journaliste politicien -

Date de mise en ligne : lundi 12 mars 2012

Description :

« L'Invité de RTL » : l'interview politique à la sauce éditocratique.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Tous les matins sur RTL, Jean-Michel Aphatie « cuisine » pendant huit minutes un invité politique en se fondant sur quelques valeurs chères à tout bon éditocrate [1] : mépris du pluralisme et de la diversité politique, dénigrement des « petits » candidats, complaisance avec les puissants, etc. Et pendant la campagne présidentielle, où d'horribles règles, tyranniques et stupides, sont appliquées par le CSA ? Surtout, on ne change rien...

Quel journaliste peut ainsi se vanter d'intervenir à soixante-sept reprises en huit minutes dans le cadre d'une interview ? Jean-Michel Aphatie bien entendu. Cette prouesse, qui doit probablement constituer un record en la matière, a été accomplie lors de la venue de Nadine Morano, le 15 février 2012. Un simulacre d'interview qui en dit long des méthodes de cet éditocrate en chef dont l'une des marques de fabrique consiste à couper la parole de ses interlocuteurs, anéantissant ainsi toute illusion de débat de fond. Sur RTL comme sur Canal +, l'interview politique est donc un sport de combat où les coups donnés masquent (à peine) un manque évident d'intérêt pour la diversité des opinions et des options politiques, surtout si celles-ci ne sont pas du goût de Jean-Michel Aphatie.

Alors que les radios devront respecter à partir du 19 mars la stricte égalité de temps de parole des candidats à l'approche du premier tour de l'élection présidentielle, on frémit à l'idée du changement radical qui s'opérera à 7h50 sur RTL, si jamais les règles du jeu démocratique devaient être appliquées par celui qui, sur les deux premiers mois de l'année 2012, a reçu **vingt-six personnalités issues du PS ou de l'UMP, sur trente-cinq invités politiques**, soit 74 % d'invitations accordées aux représentants des deux « principaux » partis français. Ce pourcentage (qui grimpe même à 78 % sur la période allant du 1er novembre 2011 au 28 février 2012 [2]), donne une idée du respect dans lequel la « première radio généraliste de France » tient le pluralisme politique. Le paysage politique français de l'auditeur de RTL, d'Europe 1 ou des matinales du service public, tend ainsi au bipartisme, à force de duels audiovisuels PS-UMP, et d'invitations à répétition pour les porte-parole de ces deux formations. Quant aux représentants des « petits » partis et candidats, ils doivent se contenter du reste - et dans quelles conditions...

Mépris et cynisme pour les « petits »

Jean-Michel Aphatie affiche son mépris envers les « petits » candidats, en ironisant sur leur nombre, en s'interrogeant sur l'intérêt de leur candidature, et en leur imposant des discussions qui portent moins sur leur programme que sur ceux des « grands » - quand elles portent, exceptionnellement, sur des programmes... Il faut dire que Jean-Michel Aphatie a une certaine conception des campagnes électorales, comme il le confiait sur son blog, le 9 mars 2010 : *« Pour qu'une campagne devienne intéressante, il faut juste attendre d'avoir les résultats du premier tour. Qui est devant qui ? Qui s'allie avec qui ? »*

Rarement conviée à s'exprimer, ici comme ailleurs, Nathalie Arthaud était « L'invitée de RTL » le 5 janvier dernier. La candidate de LO, attaquée d'emblée par son hôte, ne peut utiliser son précieux temps de parole pour défendre ses idées :

- Question n° 1 : *« Votre espoir d'être élue présidente de la République est évidemment nul ; votre espoir d'être au second tour est évidemment nul ; tout comme est nul au fond de peser vraiment sur cette élection. Pourquoi êtes-vous candidate, Nathalie Arthaud ? »*
- Question n° 2 : *« Pourquoi est-ce que vous êtes candidate ? »*
- Question n° 3 : *« Alors, j'ai regardé vos propositions justement puisque vous en parlez : recrutement massif d'enseignants, recrutement des personnels de santé, embauches massives dans les services publics, retour à la retraite à 60 ans avec retour à 37 années et demie de cotisations. Et quand on lit ça, Nathalie Arthaud, on se*

demande : est-ce que vous y croyez vous-même ? »
- Question n° 4 : *« Mais vous y croyez vous-même : embauche massive. Vous y croyez vous-même vraiment ? »*

Comment délégitimer une candidature en quatre questions ? Il suffit d'interroger Nathalie Arthaud sur l'intérêt de sa candidature, avant d'évoquer tout en les jetant au panier - subtilité d'éditocrate ! - quelques-unes de ses propositions, au lieu de questionner l'analyse politique qui les fonde. La suite de l'interview est à l'avenant, et confirme que tout le talent de Jean-Michel consiste ici, comme souvent, à ne pas laisser parler son interlocutrice :

- Jean-Michel Aphatie : *« (...) quand on regarde le vote ouvrier, il bénéficie d'abord aujourd'hui au Front national ; puis, ensuite, au candidat du Parti socialiste, puis, ensuite au candidat de l'UMP. Alors, bien sûr, vous pouvez trouver mille explications à cela. Vous nous les direz peut-être ; mais ça ne vous remet pas en cause parfois ça ? »*
- Nathalie Arthaud : *« Je vais vous dire, quels que soient les sondages, quel que soit le niveau des sondages... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« ... La réalité observée des votes aussi ; non, non, il n'y a pas que les sondages. Non, non. Le vote ouvrier en 2007, par exemple. »*
- Nathalie Arthaud : *« Alors, je vous ferais remarquer que le vote n'a pas encore eu lieu. »*
- Jean-Michel Aphatie : *« En 2007, par exemple. Vous savez qu'on a voté en 2007 et que le vote ouvrier n'était pas majoritairement sur Lutte ouvrière, vous le savez ? »*
- Nathalie Arthaud : *« Oui, je sais aussi qu'Arlette Laguiller... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« ... Il n'y a pas que les sondages. »*
- Nathalie Arthaud : *« ... a eu entre plusieurs centaines de milliers d'électeurs, jusqu'à 1 million 600.000 électeurs et que... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Est-ce que ça ne vous remet pas en cause que les ouvriers, les travailleurs et les travailleuses... »*
- Nathalie Arthaud : *« ... que nous représentons un courant. »*
- Jean-Michel Aphatie : *« ... ne vous choisissent pas de manière plus importante. Est-ce que ça ne vous remet pas en cause parfois ? »*
- Nathalie Arthaud : *« Vous savez, je peux être minoritaire mais ça, j'en suis consciente. Lutte ouvrière est un courant effectivement minoritaire. Bon. Et alors ? Est-ce que ça veut dire qu'on a tort ? »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Ce n'est pas ma question. Non, non ce n'est pas ma question ! »*
- Nathalie Arthaud : *« Vous savez, est-ce qu'il faut se remettre en question parce qu'effectivement... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Oui c'est ça ma question. »*
- Nathalie Arthaud : *« Vous êtes en train de me dire : est-ce qu'il faut se remettre en question ? Est-ce que vous avez tort ? »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Est-ce que parfois, quand vous vous levez, vous dites : "Tiens !" »*

Et quand Jean-Michel Aphatie se décide enfin à parler réellement du fond, il le fait sur un ton condescendant : *« TVA sociale : pour ou contre ? Je vous pose la question, mais je connais la réponse. »* S'il connaît la réponse, il n'a que faire de l'entendre ou de la faire entendre, à tel point qu'après la réplique de Nathalie Arthaud, il reviendra à la charge au sujet du nombre de parrainages atteint par la candidate de LO, mettant un terme à un débat d'idées mort-né. Mais insidieusement, c'est faire sous-entendre à l'auditeur que si la réponse est connue d'avance, c'est qu'elle est d'une certaine manière caricaturale, peu digne d'intérêt, et prétexte à la moquerie comme ce fut le cas en début d'interview *(Vous y croyez vous-même vraiment ?)*

Nathalie Arthaud était de nouveau invitée ce jeudi 8 mars, quelques jours après avoir déposé ses parrainages au Conseil constitutionnel. L'occasion pour Jean-Michel Aphatie de poser une nouvelle « question » : *« Alors, Jacques Cheminade devrait déposer, aujourd'hui, dit-il, 530 parrainages au Conseil constitutionnel et on attend aussi Cindy Lee, David Derrier, Jean Marc Governatori, Philippe Poutou je l'ai dit, Patrick de Villenoisy, Nicolas Stoquer, Frédéric Pradel, Carl Lang et des dizaines d'autres personnes qui cherchent des parrainages pour être candidat. Il faut souhaiter que tout le monde les ait. Il pourrait y avoir 50 candidats au premier tour à peu près. Ce serait bien, Nathalie Arthaud ? »*. Mais Nathalie Arthaud ne se laisse pas faire :

- Nathalie Arthaud : *« Mais je sais que vous, vous faites effectivement... Il y a les grands candidats et ceux qui ne sont pas légitimes... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Non, je vous dis ça au premier degré, non non... »*
- Nathalie Arthaud : *« ... Et que ça vous gêne beaucoup... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Mais pas du tout ! »*
- Nathalie Arthaud : *« ... qu'il y ait des courants, y compris minoritaires... »*
- Jean-Michel Aphatie : *« Mais pourquoi vous dites ça ? »*
- Nathalie Arthaud : *« ...qui fassent entendre leur voix »*

Où l'on voit qu'il suffit parfois de tenir tête à un éditocrate pour qu'il s'écrase aussitôt, avec toute la mauvaise foi dont il est capable, puisque Jean-Michel a ensuite tenté de convaincre Nathalie Arthaud qu'il souhaitait voir tous les candidats dont il ricane quotidiennement obtenir leurs 500 parrainages : *« c'est un point d'accord entre nous »*, conclut-il. *« Je le découvre »*, répond Nathalie Arthaud. Mais cette découverte lui a coûté cher, au moins en temps de parole : sur les 7 minutes 15 d'entretien, 2 minutes 45 auront été consacrées à la question - essentielle - des parrainages [3], soit près de 38 % de l'interview...

Quoi qu'il en soit, cette déclaration d'amour aphatesque envers les petits candidats devait être archivée. C'est chose faite dans la vidéo ci-dessous :

La rencontre du 23 février entre Jean-Michel Aphatie et Cécile Duflot (secrétaire nationale d'EE-LV), illustre une autre pratique éditocratique : faire parler les représentants des « petits » candidats... des programmes et des actions des plus « grands ». Si bien que sur huit minutes d'interview, la candidate Eva Joly ne sera convoquée dans la discussion que lors de l'avant-dernière question : *« Déclaration d'Eva Joly, hier : "Le réalisme m'impose que je ne crois plus que je puisse devenir présidente de la République". Elle a raison ? »* Une question de fond, là encore...

Auparavant, Cécile Duflot aura donc passé son temps à répondre à des questions portant exclusivement sur les candidatures de Nicolas Sarkozy et François Hollande, avec une insistance toute particulière sur ce dernier :

- « Ce virage sur la gauche de Nicolas Sarkozy vous déstabilise, Cécile Duflot ? »
- « Ce que fait Nicolas Sarkozy, c'est un candidat excellent, là, dans la période ? »
- « Est-ce que vous ne l'avez pas donné battu trop tôt à gauche, Nicolas Sarkozy ? »
- « Comment jugez-vous, Cécile Duflot, la campagne de François Hollande ? Est-ce que vous le trouvez bon ? »
- « S'il y a une alternative, c'est François Hollande, plutôt que quelqu'un d'autre. Alors je vous demande, si vous le trouvez bon en campagne, si vous pensez qu'il ferait un bon président de la République ? »
- « Mais ce n'est pas ma question. Est-ce que vous le trouvez bon, là François Hollande ? Est-ce qu'il vous paraît prêt à être président de la République ou est-ce que vous êtes à moitié convaincue ? C'est ça ma question. »
- « Mais comment vous jugez-vous, François Hollande ? »
- « Et pour l'instant, vous n'êtes pas convaincue !? »

Et quand il reçoit Corinne Lepage de Cap 21, le 10 février, Jean-Michel Aphatie divise son entretien en deux parties. La première est consacrée à la course aux signatures pour l'élection présidentielle :

- « Vous voulez être candidate à l'élection présidentielle. Le pourrez-vous ? »
- « Ça tient au parrainage, bien sûr. Vous en êtes où ? »
- « Vous en êtes où dans les parrainages, Corinne Lepage ? »
- « ... Pas de chiffre ? »

La seconde interroge l'utilité d'une autre candidature écologiste face à Eva Joly (*« Il y a déjà une candidate de l'écologie, Eva Joly. Beaucoup de choses vous séparent d'elle ? »*), avant de questionner son « positionnement politique » - c'est-à-dire de lui demander sans trop en avoir l'air qui elle soutiendra au deuxième tour. La troisième partie, consacrée aux positions et propositions de la candidate... a sans doute eu lieu hors antenne.

Pour Jean-Michel Aphatie, recevoir ces candidats qu'il juge par ailleurs « inutiles », est une sorte de passe-temps obligé, en attendant le second tour de l'élection présidentielle. Pourquoi se fatiguer à aborder les programmes de ces figurants - ce qui supposerait de les étudier un peu -, quand on peut les ignorer (voir l'interview de Cécile Duflot), ou s'en moquer (Nathalie Arthaud) ?

Bienveillance à l'égard des puissants

La souplesse dont fait preuve Jean-Michel Aphatie à l'égard des représentants des deux « principaux » partis politiques français est parfois inversement proportionnelle au mépris qu'il peut afficher envers les « petits » candidats. Le *modus operandi* n'est pas le même, quand on reçoit Nicolas Sarkozy ou Nathalie Arthaud. Pour cette dernière, on l'a vu, le débat d'idées n'existe pas, pas plus que n'existe la possibilité pour la candidate de LO de parler de son programme sans être interrompue ou raillée. La donne est différente face aux représentants des partis dominants, à qui l'on permet de s'exprimer plus longuement sur des sujets de fond et d'actualité.

Le 27 février 2012, Jean-Michel Aphatie (épaulé pour l'occasion par Alain Duhamel), reçoit le président-candidat Nicolas Sarkozy. Les deux éditocrates débutent l'entretien en reprenant la phrase lâchée par leur invité à Annecy : *« J'ai fait des erreurs »*, et se font un peu plus pugnaces que d'ordinaire, cherchant à « piéger » le président en lui reprochant d'avoir *« récemment promis d'interdire les retraites chapeaux et les golden parachutes. Vous l'aviez déjà promis, le 19 avril 2007, et vous ne l'avez pas fait. »* Un esprit de contradiction bien vite oublié dans les questions suivantes, que Jean-Michel Aphatie et Alain Duhamel posent sans trop chercher à malmener leur invité : *« **Ce n'est pas un reproche***, mais la question derrière c'est de savoir s'il y a une contradiction ou pas ? »

Et, traitement spécial réservé aux « grands candidats », Jean-Michel Aphatie et Alain Duhamel usent de questions ouvertes, ouvertes à l'énoncé d'un programme politique et de positions face à des questions d'actualité (manifestations à la Réunion, conflit d'Arcelor Mittal) :

- *« Est-ce que vous, vous avez des moyens quelconques, concrets, de limiter les dégâts ? »*
- *« Alors qu'est-ce qu'on peut faire ? »*
- *« Vous avez des solutions pour eux ? »*
- *« Pouvez-vous, allez-vous faire quelque chose, Nicolas Sarkozy ? »*

D'une manière générale, Jean-Michel Aphatie ne rechigne pas à faire parler ses « grands » invités sur les idées politiques qu'ils défendent. Invité à deux reprises cet hiver, François Hollande, le candidat du PS, a eu tout le loisir d'évoquer ses plans d'action pour lutter contre le chômage, pour le pouvoir d'achat et la place de la France dans l'Europe (le 1er février), avant de revenir longuement sur sa proposition de taxer 75 % des revenus supérieurs à un million d'euros par an (le 29 février).

***

Il y a donc, pour Jean-Michel Aphatie comme pour nombre de ses confrères éditocrates et interviewers du matin au soir, deux sortes de candidats : ceux qui, sur la foi de sondages et d'*a priori* idéologiques, sont dignes d'accéder au second tour et donc de parler de leur programme (aidés en cela par une armée de porte-parole, surmédiatisés eux aussi), et les « petits candidats inutiles », qu'on daigne inviter sous la molle contrainte du CSA, tout en raillant, sinon en regrettant leur existence. Ces mêmes « petits » candidats, qui conscients de leur sous-exposition médiatique, se sentent contraints d'accepter de venir se faire « cuisiner » par Jean-Michel Aphatie lorsqu'ils ont la « chance » d'être

sollicités. Quoi que l'on pense de leurs positions, leur présence est, du moins pour l'observateur des médias, un révélateur du spectacle médiatique. Elle l'est d'autant plus quand, dans les studios des radios ou sur les plateaux de télévision, ils entreprennent de le contester ouvertement et, par cette contestation, de mettre en cause le rôle joué par les gardiens de l'ordre médiatique dans la réduction du pluralisme politique.

Julien Hairault (avec Olivier Poche)

---

[1] Dont on pourra découvrir d'autres illustrations dans notre rubrique consacrée au meilleur cuisinier politique de France.

[2] 58 invités encartés au PS ou à l'UMP sur 74 invités politiques.

[3] Avec près d'une minute consacrée à la question - essentielle - de savoir si LO allait donner des parrainages au NPA...

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias